



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN:

TOME QUATRIÈME.

*ON trouve chez le même Libraire les Ouvrages
suivans du même Auteur, qui font les Tomes
V & VI de cette Collection, Savoir :*

Tragédies d'Eschyle, traduites en François, *in-8*, Tome V,
6 l.

Mélange de Traductions de différens Ouvrages Grecs, Latins
& Anglois, sur des matières de Politique, de Littérature &
d'Histoire, *in-8*, Tome VI, 6 l.

N. B. Ces deux Ouvrages ont paru précédemment chacun
séparément.

On trouve encore chez le même Libraire,

Mélange de Traductions de différens Ouvrages de Morale,
Italiens & Anglois, par le même Auteur, *Paris*, 1779,
in-12, 2 l.

ŒUVRES

DE

M. LE MARQUIS

DE POMPIGNAN:

TOME QUATRIÈME,

CONTENANT

LES TRAVAUX ET LES JOURS, POÈME EXTRAIT
D'HÉSIODE.LES GÉORGIQUES ET LE SIXIÈME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LE DÉPART D'OVIDE.

LE VOYAGE D'HORACE DE ROME A BRINDES.

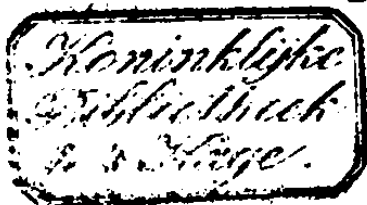
LES VERS DORÉS DES PYTHAGORICIENS.



A PARIS,

Chez N Y O N l'aîné, Libraire, rue du Jardinot,
quartier S. André-des-Arcs.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi,



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TRADUCTIONS
D' O V I D E
ET D' H O R A C E.



P. OVIDII

EX URBE ROMA DISCESSUS.

CUM subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in urbe fuit.
Cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.

Jam prope lux aderat, quæ me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta paranti :
Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi :
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.
Non aliter stupui, quàm qui Jovis ignibus ictus,
Vivit : & est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluère mei ;
Alloquor extremum mœstos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus & alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat ;
Imbre per indignas usque cadente genas,



DÉPART D'OVIDE,

Elégie troisième du premier Livre des Tristes.

Aurillac, Avril 1738.

TOI qui vis mes beaux jours s'éclipser dans tes ombres,
Toi qui couvris mes pleurs de tes nuages sombres,
O nuit ! cruelle nuit témoin de mes adieux,
Sans cesse ma douleur te retrace à mes yeux.

Bientôt du haut des airs l'amante de Céphale
Alloit de mon départ fixer l'heure fatale.
L'usage de mes sens tout-à-coup suspendu,
Dérobe à mes apprêts le tems qui leur est dû.
Mon cœur ne peut gémir, ordonner ni résoudre,
Semblable à ce mortel qui voit tomber la foudre,
Et qui, frappé du bruit, environné d'éclairs,
Doute encor de sa vie, & croit voir les enfers.
J'ouvre les yeux enfin, mon trouble diminue ;
Deux amis seulement frappent alors ma vue.
Tous les autres fuyoient un ami condamné ;
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.
Dans ce cruel moment je sens couler mes larmes :
Mon épouse éplorée augmentoit mes alarmes.

Nata procul Libycis aberat diversa sub oris :

Nec poterat fati certior esse mei.

Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabant :

Formaque non taciti funeris intus erat.

Fœmina, virque, meo pueri quoque funere mœrent :

Inque domo lacrymas angulus omnis habet.

Si licet exemplis in parvo grandibus uti ;

Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

Jamque quiescebant voces hominumque canumque :

Lunaque nocturnos alta regebat equos.

Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,

Quæ nostro frustra juncta fuère Lari ;

Numina vicinis, habitantia sedibus, inquam,

Jamque oculis nunquam templa videnda meis,

Dîque relinquendi, quos urbs habet alta Quirini ;

Este salutati tempus in omne mihi.

Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo ;

Attamen hanc odiis exonerate fugam :

Cœlestique viro, quis me deceperit error,

Dicite : pro culpa ne scelus esse putet.

Ma fille loin de nous ignoroit mon malheur ;
De ce spectacle affreux elle évita l'horreur.
Hélas ! tout nous offroit la douloureuse image
D'une famille en pleurs que la parque ravage.
Si d'un simple mortel le destin rigoureux
Pouvoit se comparer à des revers fameux,
Tel fut le désespoir des habitans de Troye,
Lorsque du fils d'Achille ils devinrent la proie.

Cependant la fraîcheur & le calme des airs
Répandoient le sommeil sur le vaste Univers.
L'astre brillant des nuits poursuivoit sa carrière ;
Je vois à la faveur de sa douce lumière,
Les murs du Capitole & ces temples fameux
Dont le faite couvroit mes foyers malheureux.
Quels objets affligeans pour mon ame attendrie !
Dieux voisins, m'écriai-je, ô Dieux de ma patrie !
Augustes citoyens de nos sacrés remparts ;
Et vous, Divinités du palais des Césars,
Toi, fleuve dont Ovide illustra les rivages,
Recevez mes adieux & mes derniers hommages :
Il n'est plus de remède aux maux que je ressens,
J'offrirois à César des regrets impuissans.
Mais vous, Dieux immortels, modérez sa vengeance,
Qu'il ne confonde point le crime & l'imprudence,

Ut quæ sentitis, poenæ quoque sentiat autor :

Placato possim non miser esse deo.

Hac prece adoravi Superos ego : pluribus uxor

Singultu medios præpediente sonos.

Illa etiam ante Lares passis prostrata capillis

Contigit extructos ore tremante focos :

Multaque in aversos effudit verba Penates :

Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,

Versaque ab axe poli Parrhasis Arctos erat.

Quid facerem? blando patriæ retinebat amore :

Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.

Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges?

Vel quo festinas ire, vel unde, vide.

Ah quoties certam me sum mentitus habere

Horam; propositæ quæ foret apta viæ.

Ter limen tetigi : ter sum revocatus : & ipse

Indulgens animo pes mihi tardus erat.

Sæpe vale dicto, rursus sum multa locutus,

Et quasi discedens oscula summa dedi.

Sæpe eadem mandata dedi : meque ipse fefelli.

Respiciens oculis pignora cara meis.

Denique quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam:

Roma relinquenda est : utraque justa mora.

Vous le savez, grands Dieux, si j'ai cru le trahir.
Qu'il me punisse, hélas ! du moins sans me haïr.
Mon épouse à ces mots tombe à mes pieds mourante,
Elle remplit les airs de sa voix gémissante ;
De nos lares sacrés embrassant les autels ,
Elle implore à la fois les Dieux & les mortels.
Inutiles transports ! c'est en vain qu'elle espère
D'un époux malheureux adoucir la misère.

Mais déjà près du pôle où les Dieux l'ont placé,
L'astre de Calisto tourne son char glacé.
C'est le dernier moment qu'on accorde à mes larmes.
Hélas, dans ce moment que Rome avoit de charmes !
On accourt, on m'appelle, on presse mon départ.
Cruels, un exilé peut-il partir trop tard ?
Considérez du moins, quand vous hâtez ma fuite ,
Les lieux où l'on m'envoie & les lieux que je quitte.
Funeste aveuglement ! je vois naître le jour,
Et crois pouvoir encor prolonger mon séjour.
Trois fois je veux partir, & trois fois ma foiblesse,
Malgré moi de mes pas interrompt la vîtesse.
Je suspens, je finis, je reprends mes discours ,
J'embrasse, je m'éloigne, & je reviens toujours.
Eh, pourquoi me hâter ! je vais dans la Scythie ;
Sans espoir de retour je fuis de ma patrie.

Uxor in æternum vivo mihi viva negatur :

Et domus, & fidæ dulcia membra domus.

Quosque ego fraterno dilexi more sodales.

O mihi Thesea pectora juncta fide !

Dum licet amplectar : nunquam fortasse licebit

Amplius, in lucro, quæ datur, hora, mihi.

Nec mora, sermoni verba imperfecta relinquo,

Complectens animo proxima quæque meo.

Dum loquor, & flemus; cœlo nitidissimus alto

Stella gravis nobis lucifer ortus erat.

Dividor haut aliter, quàm si mea membra relinquam :

Et pars abrumpi corpore visa suo est.

Sic Priamus doluit, tunc cum in contraria versus

Victores habuit proditiōis equus.

Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum :

Et feriunt moestæ pectora nuda manus.

Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens

Miscuit hæc lacrymis tristia dicta suis.

Non potes avelli simul hinc, simul ibimus, inquit :

Te sequar, & conjux exsulis exsul ero.

Et mihi facta via est : & me capit ultima tellus :

Accedam profugæ sarcina parva rati.

Te jubet è patria discedere Cæsaris ira :

Me pietas, pietas hæc mihi Cæsar erit :

Du cœur de ton époux, chère & tendre moitié,
Et vous dont mes malheurs excitent la pitié,
Seuls amis que le Ciel souffre encor que j'embrasse,
C'en est fait, je jouis de sa dernière grace;
Je ne vous verrai plus : vivez heureux, je pars.

L'horison cependant brille de toutes parts;
L'étoile du matin cède au flambeau du monde,
Et les premiers rayons sortent du sein de l'onde.
Je fuis en gémissant, mais mon cœur déchiré
Revole vers les lieux dont il est séparé.
De mes tristes amis, de ma femme éperdue,
Les cris & les sanglots percent mon ame émue.
Je n'ose m'arrêter, elle court sur mes pas;
Bientôt autour de moi je sens ses foibles bras,
Non cruel, non, ta perte entraînera la mienne.
Penses-tu loin de toi que Rome me retienne?
Compagne de tes pas comme de tes malheurs,
Au bout de l'Univers j'irai sécher tes pleurs.
César t'a condamné, ton épouse est proscrite;
César veut ton exil, & l'amour veut ma fuite.

Talia tentabat : sic & tentaverat ante :

Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior (sive illud erat sine funere ferri)

Squalidus immissis hirta per ora comis.

Illa dolore amens, tenebris narratur obortis

Semianimis media procubuisse domo.

Utque resurrexit, foedatis pulvere turpi

Crinibus, è gelida membra levavit humo ;

Se modo, desertos modo deplorasse Penates,

Nomen & erepti sæpe vocasse viri :

Nec gemuisse minus, quàm si natæve meumve

Vidisset structos corpus habere rogos :

Et voluisse mori ; moriendo ponere sensus :

Respectuque tamen non periisse mei.

Vivat : & absentem, quoniam sic fata tulerunt,

Vivat, & auxilio sublevet usque suo.

Tingitur Oceano custos Erymanthidos Ursæ,

Æquoreasque suo sidere turbat aquas :

Je te suis... Mais hélas ! malgré tous ses efforts,
Un devoir rigoureux m'arrache à ses transports.
Désolé, l'œil en pleurs, & la vue égarée,
Entre les bras des siens je la laisse éplorée ;
Elle tombe, & j'ai su qu'en ces affreux instans,
Les ombres de la mort la couvrirent long-tems.
Le jour qu'elle revoit augmente encor sa peine :
Les cheveux tout souillés & la vue incertaine,
Dans ses foyers déserts elle me cherche en vain ;
Elle accuse les Dieux, César & le destin.
L'instant de mon trépas ou ma fille expirée,
D'un plus vif désespoir ne l'eût pas pénétrée.
Sa douleur mille fois auroit tranché ses jours ;
L'espoir de m'être utile en prolongea le cours.
Dieux qui nous séparez, prenez soin d'une vie
Qui conserve la mienne au fond de la Scythie.

Mais le gardien (1) de l'ourse ensevelit ses feux
Dans les flots agités par son astre orageux.

(1) *Le Bootes, arctophylax*, c'est-à-dire, gardien de l'ourse, est une constellation septentrionale de vingt-trois étoiles, selon Ptolomée, & de vingt-neuf selon Kepler. Les anciens croyoient que le lever & le coucher de cette constellation causoient des tempêtes.

Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor
 Sponte : sed audaces cogimur esse metu.
Me miserum , quantis increscunt æquora ventis ,
 Erutaque ex inis fervet arena vadis !
Monte nec inferior proræ puppique recurvæ
 Insilit , & pictos verberat unda Deos.
Pinea texta sonant : pulsi stridore rudentes ,
 Aggemit & nostris ipsa carina malis.
Navita confessus gelido pallore timorem ;
 Jam sequitur victam , non regit arte ratem.
Utque parum validus non proficientia rector
 Cervicis rigidæ fræna remittit equo :
Sic non quo voluit , sed quo rapit impetus undæ ,
 Aurigam video vela dedisse rati.

Quod nisi mutatas emisericit Æolus auras ;
 In loca jam nobis non adeunda ferar.
Nam procul Illyricis à læva parte relictis ,
 Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas quæso contendere terras ,
 Et mecum magno pareat aura Deo.
Dum loquor , & cupio pariter , timeoque revelli ,
 Increpuit quantis viribus unda latus !
Parcite , cærulei vos parcite numina ponti ,
 Infestumque mihi sit satis esse Jovem.

Nous partons, nous bravons les horreurs du naufrage,
Et la nécessité me tient lieu de courage.
Quel effroyable bruit sort du goufre des mers !
Les aquilons fougueux combattent dans les airs.
L'onde mugit, s'entr'ouvre, & les sables bouillonnent.
Déjà sur le tillac les flots nous environnent.
Les cordages rompus, & les mâts chancelans
Sont le jouet de l'onde & succombent aux vents.
Du Ciel rempli d'éclairs les voûtes allumées
Semblent fondre en éclats dans les mers enflammées.
Tremblant, désespéré, le chef des matelots
Laisse le gouvernail à la merci des flots.
Telle une main trop foible abandonne l'empire
Du coursier indompté qu'elle ne peut conduire.

Le rapide aquilon, plus fort que mon devoir,
Nous ramène aux climats que je ne dois plus voir.
Loin des bords d'Illyrie, à travers les nuages
L'Italie à nos yeux découvre ses rivages.
Vous ne combattez plus le Dieu qui me punit ;
Eloignez-moi des lieux d'où César me bannit.
Je le veux, & le crains... Quelle vague en furie
Dans ce goufre profond va terminer ma vie !
Je t'implore, ô Neptune ! & vous, Dieux de la mer,
C'est assez contre moi des traits de Jupiter.

D d ij

Vos animam sævæ fessam subducite morti.

Si modo qui periit non periisse potest.

Q. HORATII ITER ROMÂ AD BRUNDISIUM.

E^GRESSUM magnâ, me accepit Aricia, Româ,
Hospitio modico; rhetor comes Heliodorus,
Græcorum longè doctissimus: indè Forum Appi,
Differtum nautis, cauponibus atque malignis,
Hoc iter ignavi divisimus, altiùs ac nos
Præcinctis unum. Minùs est gravis Appia tardis.
Hîc ego, propter aquam, quod erat teterrima, ventri.
Indico bellum, cænantes haud animo æquo

Souffrez que dans l'exil, terminant ma carrière,
Une tranquille mort me ferme la paupière,
Du plus affreux trépas daignez me préserver,
S'il est tems aujourd'hui de vouloir me sauver.

VOYAGE D'HORACE

DE ROME A BRINDES.

1752.

Nous partîmes de Rome, Heliodore & moi;
La nuit nous arrêta dans les murs d'Aricie.
Le savant Recteur Grec qui me fit compagnie,
N'a point d'égal dans son emploi.
Le marché d'Appius fut notre second gîte,
Lieu plein de bateliers fripons,
Et de cabaretiers très-insignes larrons.
De Rome jusques-là, pour qui marche un peu vite,
Un seul jour suffiroit; il nous en fallut deux:
Cette route est commode & propre aux paresseux.
Mais les eaux d'Appius si fort me dégoûtèrent,
Que je ne bus ni ne mangeai.
Mes compagnons sans moi soupèrent,
Et pendant leur repas de bon cœur j'enrageai.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les *Œuvres de M. le Marquis de Pompignan*. Je crois que le Public verra paroître avec le plus grand plaisir, ce Recueil précieux, aussi varié qu'intéressant. Le nom de cet illustre Ecrivain est un sûr garant de la saine Morale & de l'excellente Littérature qu'il contient. A Paris, ce 16 Juillet 1783.

Signé, D E S A N C Y.

Le Privilège se trouve aux Mélanges de Traductions de Morale du même Auteur.

E R R A T A.

- P**AGE 24, *avant-dernier vers*, seront lisez se sont
Page 40, ligne 10, par tems sec lisez par un tems sec
Page 45, ligne 18, *devenus frivoles & voluptueux*, lisez
devenus frivoles & voluptueux
Page 55, ligne 2, par les lisez par ses
Page 64, ligne 15, des Financiers lisez du Financier
Page 96, *avant-dernier vers*, ærea lisez area
Page 131, vers 18, des arbres du terroir lisez des arbres,
du terroir
Page 135, *avant-dernier vers*, reproduit lisez reproduits
Page 161, vers dernier, commencent lisez commence
Page 190, lignes 12 & 13, principes faux & bizarres de
cultivation lisez principes de culture faux & bizarres
Page 209, vers 14, traînent lisez traîne
Page 266, vers 13, palentes lisez pallentes
Page 273, vers 7, des poussières lisez de poussières
Page 283, vers 22, encore lisez encor
Page 305, vers 21, second Lycée, lisez fécond Lycée
Page 333, vers 11, nos mains lisez vos mains
Page 345, vers 5, }
Page 359, vers 7, } heurlemens lisez hurlemens
Page 363, vers 7, mettre à la fin de ce vers deux points.
Page 365, vers 4, mettre à la fin de ce vers un point &
virgule.
Page 371, vers 9, au tourment lisez aux tourments
Page 377, vers 5, autour on avoit lisez autour on voit
Page 379, vers 9, j'apperçois lisez j'apperçoi
Page 381, vers 12, encore lisez encor